

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M.S.
1979

Michel Bréal
Cours de Grammaire comparée
Explication de N. Marcellus
Notes prises par Jean Briciani



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M.S.
1979

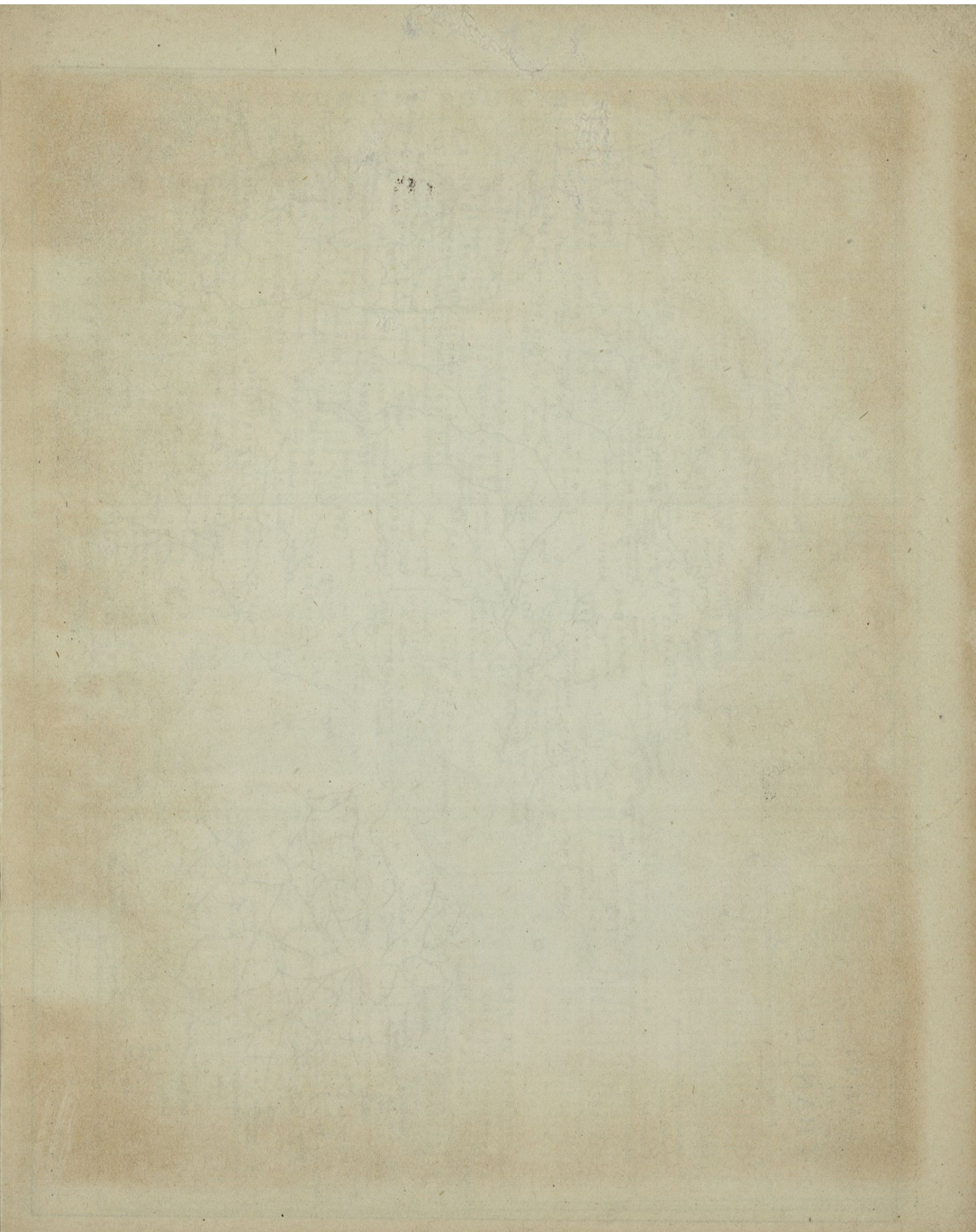


2h 6 cahiers

20

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1979

2305 H

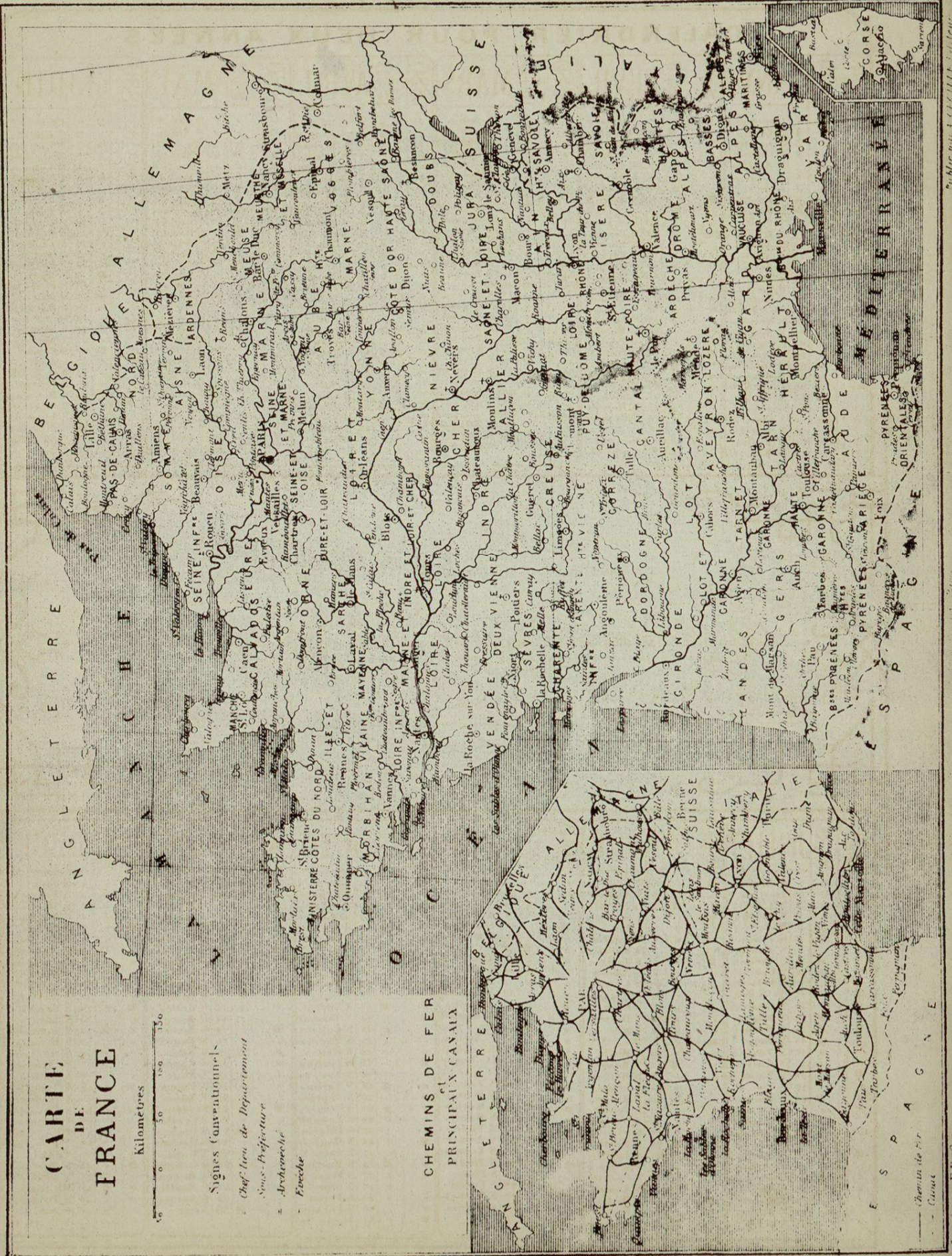


CARTE DE FRANCE

Kilomètres
0 50 100 150

Signes conventionnels
 Chef-lieu de Département
 Sous-Préfecture
 Archevêché
 Evêché

CHEMINS DE FER PRINCIPAUX CANAUX



Carte par F. Dufrénoy

Ms. 1979

CALENDRIER POUR DEUX ANNÉES

Calendar grid for months JANV., FEVR., MARS, AVRIL, MAI, and JUIN. Each month includes a grid of days with corresponding feast names and letters (D, L, M, N, J, V, S).

Breveté

s. g. d. g.



Grammaire comparée explic. Et N. Marcelle, et V. H.

Conférence de M. M. Bréel, et de ses collègues Hauts de France

A. C.

Editeur

Calendar grid for months JUILLET, AOÛT, SEPT., OCTO., NOVE., and DÉCE. Each month includes a grid of days with corresponding feast names and letters (D, L, M, N, J, V, S).

— Conférence du 16 Nov. 1880. —



N. Marcellus n'est pas le grammairien le plus remarquable de l'antiquité. On ne l'a mis sur le programme de l'agrégation qu'à cause, probablement, de la bonne édition de M. L. Guicherat.

N. Marcellus se donne à lui-même le nom de peripateticus. Le livre est composé pour l'instruction de son fils. Le Tuburticensis qui suit peripateticus pendant longtemps n'a pas été bien compris. Quelques uns ont cru qu'il était de Tubae. Mais il s'agit de Tuburercum, ville d'Afrique: T. Numidarum. C'était un africain comme Apulée, Arnobe, Lactance. Le titre de peripateticus se rapporte aux opinions philosophiques de N. Marcellus. D'autres, à son époque, portent le nom de Platonicus, comme Apulée. On trouve ce titre en temps de N. M. de petits dédicaments philosophiques.

La date de la naissance peut être déterminée par les auteurs qu'il a cités. Les derniers en date sont Apulée, qui vivait très fréquemment et Sept. Serenus. Ils sont du temps de Dioclétien. La date la plus reculée est donc pour lui le III^e s. —

a Santour, n. est cité par Priscien, grammairien
du II^e s. - Il est probable que c'est un contemporain d'a-
pulcè et de S. S. Il serait donc du temps de Dioclétien.

Son livre est divisé en 20 chapitres et non 19. 20
est un chiffre consacré dans les ouvrages de grammaire.

Varus Flaccus, précepteur des fils d'Auguste, a donné le
premier l'exemple.

a voir les titres, d'après l'ouvrage; et l'ai de n'aurait
fait que 12 livres.

Voici les titres:

I. De proprietate verborum. Ces deux titres ont donné
ce titre à tout l'ouvrage. - Définitions et vrais sens des mots.
Ainsi sedulo = sine solo, seditio Teorsum, etc. D'autres
étymologies sont imaginaires.

II De honestis et nove veterum dictis: mots qui sont
employés dans un autre sens. Intéressant pour l'histoire
de la langue. Cognomen, exornare, contrahit.

III. De indiscretis generibus. Armentum, i, armenta,
œ.

IV De varia significatione verborum. Intéressant pour

La grammaire historique de la langue.

- I. De differentia similium significationum. Synonymes.
- II. De impropriis. Par exemple, au lieu de lapis, un auteur emploie tela.
- III. De contrariis generibus verborum: vocis, verbes. vagari et vagare.
- IV. De mutata declinatione. tritities, trititia.
- V. De numeris et casibus. N. M. fait dans ce livre une étrange erreur: il appelle nummen, sans la locution millia sex n. un a e e.
- VI. De mutatis conjugationibus. Fulgit au lieu de fulget.
- VII. De inscriptis adverbis. Par exemple, serere, serentis.
- VIII. De doctorem indagare. De recte et de tortis.

Ici change le caractère de ces livres. Les livres présentés sont des travaux grammaticaux. Ce sont présentés travaux de toute autre espèce. —

- IX. De genere navigiorum.
- X. De genere vestimentorum.
- XI. De genere vasorum ac poculorum.
- XII. De genere calciamentorum.

XVII. De genere colorum vestimentorum. Différents noms
de couleurs.

XVIII. De genere ciborum et potuum. Ch. très courts.

XIX. De genere armorum.

XX. De propinquitate. Des termes de la parenté.

Du IX au XI^e s. N. M. a été copié très sou-
vent. Il a joui d'une grande réputation au moyen-âge.
Les mss. sont abrégés et mutilés. Ce sont probablement,
beaucoup d'entre eux & du moins, des exemplaires de professeurs,
ayant servi à l'enseignement. Fréquentes interpola-
tions. Le plus important de ces mss. se trouve au
Musée Britannique: Codex Harlesianus

Il a été recopié lors de la renaissance: Casaubon,
P. Cujas, P. Pitou. Les vrais mss. sont les XI et XII^e s. —

Éditions:

Ed. princeps. Rome, 1480. Pomponius Lætus.

Milan 1500. Paris (Pio. L. B.)

Anvers 1569. adr. Junius.

J. Mercier. Édition. I^{re} Paris 1789.

II, 1614, Paris ou Lehan. Celle-ci est beaucoup plus importante.

Il s'est procuré le mn. de S. Victor. M. Guicherat
 est se référa toujours à moi en ce qui d'après les pages.
 Il a été réimprimé à Leipzig en 1826.

Denys Godefroy, dans les *Auctores linguae
 Latinae* 1789. Paris.

Gerlach et Roth, 1842. Ils ont plutôt fourni des
 matériaux pour une édition.

L. Guicherat, 1872. Paris. Il collationne pour
 nouveaux. Dépouillement complet du codex Harleianus,
 l'Oxford.

Lumèbe, Juste-Lipse, Scaliger, Botte, Passerat
 et autres se sont aussi occupés de N. Marcellus, mais
 sans donner d'éditions de cet auteur.

N. Marcellus est très-piécieux pour la connaissance
 de la vieille langue latine. Fragments nombreux cités par
 lui. Sur 200 fragments de Lucilius, arrivés à nous,
 nous en devons 100 à N. Marcellus. Quadrigarius, Si-
 ferma, Caelius Antipater, les historiens et les poètes, ont
 été dépouillés par lui. — Des fragments d'ouvrages perdus
 de Salluste, de titres d'ouvrages, de proverbes nous ont été aussi consernés.

Néanmoins N. Marcellus a été très-maltraité
par la critique. Bentley l'appelle fatuus. Bicheler
ne voit pas de plus stupid personnage dans les temps
modernes ni dans les temps anciens.

N. a été beaucoup interpolé, pensons-nous. Ce
sont les mn. des professeurs qui nous ont arrachés. Il
ne faut donc pas mettre sur son compte les erreurs
des autres: ce serait user d'injustice envers lui. —

N. M. est précieux pour la connaissance
l'histoire de la langue latine.

Pour le consulter, il faut lire un mot à tous
les passages où il le mentionne et compléter la citation:
on a ainsi l'ensemble de son opinion sur un mot et on
peut mieux le juger. Il est bon aussi de consulter
Priscien, quand il complète Nominis Marcellus.

— Conférence du 23 novembre, 1990. —

L. VIII De mutata declinatione.

Mots qui ont deux formes différentes, doublets. Des formes qui se trouvent en double.

N. ne parle pas seulement des dérivances capelles, mais des suffixes en général servant à former des thèmes nouveaux.

Il y a quatre parties dans chaque grammaire bien faite:

1^o Phonétique.

2^o Théorie des formes: déclinaison et conjugaison. Morphologie.

3^o La formation des mots. Comment de *Agnes*, par exemple, vient *Aguitas* etc. C'est la forme et la dérivation des mots.

4^o Syntaxe. Le chapitre de N. et à cheval sur la 2^o et 3^o parties. Déclinaison ici = à *Agnes*. Donc: changement de *Agnes* en *Aguitas* ou double forme verbale.

Apricitas, apucatio. Dans le *de officiis*, au passage cité de Cic. il y a *rel erat apucatio*. Pour le mot *apucatio*, cf. VIII 11, att. Il se trouve deux fois seules dans Cicéron.

Apricatio: exposition au soleil. — apricitas, non de l'action, itas marquant l'état.

Apricatio pour N. est due à tort au vieux mot. Il se trouvait, parce qu'il était plus usagé en son temps. — En français, sécondité peut d'ailleurs s'employer avec dans le sens de sécondation. apricitas exprimait le deux sens au temps de N.: l'état et l'action.

Apricatio Tapicari, se réchauffer au soleil.

apricitas Tapicari. —

On distingue, en effet, deux sorts de suffixes: primaires et secondaires. Les primaires sont ceux qui s'ajoutent immédiatement à la racine d'une ou à un substantif. Le suffixe itas n'est pas primaire, puisqu'il se s'ajoute jamais qu'au radical de l'adjectif: veritas, caritas, sapientia, olivitas, anxietas. L'adj. en vis au lieu de itas fait ietas. Voluntas / volo, volens. Volontaire, non qui

renuote aux recrutements après les réserves et l'allia.

Facultas / facul. — Simultas / simulus, simulis, rivalité. Aetas / aevitas, aevum est tiré d'un subst. Libertas / liber. Tempestas / tempus.

Engrec à des Coverpud et ôens, qui marquent un état, (une qualité, *ποιόντες*.) C'est un suffixe *en* cavaire qui s'ajoute aux adj.

En ser. *tāt, tāti.*

Sēva, sēu, devatat, l'état d'un dieu.

Sarva, entier, sarvatati, intégrité. —

Le suffixe *io* s'ajoute soit à une racine, soit à un verbe. *Ratio Vveri, veor. Mentio Vmen = penser. Ainsi mensatis, l'actus de faire penser, de faire souvenir. Actio Vae. — Factio Vfac. Portio Vpar. Adoptio Vcipior. — Conditio Vficere, cf. *dicar, judicis, causidicus. — Conditio Vconventio, sans le mn. COVNTIO, COVENTIO. Formes d'inscriptions.**

*Natio Vnascor, à l'origine famille, pour: quatio (Vqua, *gironne* etc.) — Satio Vstare, *terere. Adoptio Voptare, de l'ancien participe optus, à mexé, l'oti de la langue. Ces mots sont toujours formés du part. pass. soit qu'il existe, soit qu'il ait disparu.**

Il y a une grande richesse de suffixes dans la langue latine. Ainsi les mots en *tudo, entia, iā, (vicinia)*

itas, monia, uim, eod.

Cependant nous trouvons dans Lucrece, IV, 636:

Tantaque in his rebus instantia differitasque. — (Kochmann)

Le mot differitas, dont nous ne connaissons pas d'adj. differus, qui serait bizarre. Nous n'avons que disperus, sufferus, etc. — C'est tout simplement un mot inventé par

Lucrece. Il avait dans l'esprit differitas, mais il

l'a créé différemment aux yeux de la langue latine.

Conférence du 30 novembre, 1980.

Les noms en tas ont été classés par époque, à mesure que la langue avance, ces formations deviennent plus fréquentes. Dans les temps modernes, à partir de Tertullien, ces mots abondent: substantialitas.

Ces mots se sont multipliés à cause de la grande facilité qu'il y avait à les former. Devenue deux jours: notariété, constabularité. Les noms en tio se sont aussi créés, parce que le mot est moins long. Les mots en atio se sont surtout multipliés, parce qu'il se forment d'après les verbes en are, qui sont les plus fréquents en latin, comme en français le verbe en er. Beaucoup d'adj. formés d'après les mots en tas: voluntas, voluntarius.

Ces mots se sont créés par analogie avec contrarius, adversarius. En français de quantité, qualité, quantitatif, qualitatif, formations latines. Formation française: vérité, véritable. Mais le adj. en elle viennent odier, d'admirer, admirable V'admirer.

Apricus Vapericus, aperio. on a en fait souvent
vent aprieus ou apertes dans la locution in
aperto, découvert au soleil. un endroit exposé, en
français, sans soleil. Aperire perd souvent son
e dans les dérivés apurementum. Aperio Vparire,
forme qui est à côté de parere: mettre au monde, avec le
sens de acquérir. La première syllabe est ab, mais
le b est tombé et le a est resté bref. Le contraire de
aperire, operire. = In apico: exposé au soleil. —

Itiner dictum pro iter.

Prano parito, un chapitre des Let. Mén. Dans le
texte: hena expectabat riam. cf. p. 70. Et encre;
p. 64. Iter, iteris.

Ainsi deux substantifs: iter, iteris, itiner, itineris
Le thème est le même dans les deux; le suffixe est diffé-
rent. Penes, us, penum, oris, penus, oris.
La rac. est pen. ainsi peccis, peccis, peccidi, peccis.
cf. Lecur, oris, tantôt peccidris qui se rapproche de iter.
Femur, oris et feminis.

Cette déclinaison s'appelle hétéroclite. — not qu'it

sorti de la langue grammaticale.

youm, xos, vdw, xos, d'ev, vos, xos.

Ces irrégularités se retrouvent les mêmes dans les différentes langues.

ainsi achar, ser. s. n. le jour. qui se termine comme jecur. Gén. ahnas, qui suppose en Hebreu (ahan.)

Achar, manelle, gén. udnas
(udham.)

nas est la terminence du gén. sing.

Mais aurais-je obtenu iter, itinis, jecur, jecuris. En lith. jecna. Feminis, femur, et la forme rejubere. N'y a-t-il pas une dérivation de la langue qui amalgame inis et ois en itiberis?

Fait analogue en allemand: dans Studieren, l'ui = finitif et français est le terme devant la terminence allemande ite et l'inf. français: er studier.

Festinem pro festinantem. - Bothe explique par le subj. prés. de festinare. Mais nous n'en avons pas les raisons pour prés. fest. adj. -

Nous avons gracilis, hilaris, hilarius, sacer: ^{sacre} sacer
porcum dans la langue sacerdotale. Il est praeiter cum
festinus, em. Confestum à rapprocher. Ce mot,
partim, statim, par d'anciens accusatifs. Confestum
est donc l'adj. d'un subst. Confestus. Lexus propre est
un coup: tout à coup. C'est ce mot, festus qui a donné
festinus; canis, caninus. — Festus, offendo, defendere,
etc. Veut d'un coup = frapper. Le d seivi suit à donné
un S. cf. Potentis, potestas, equestris, equites. Souvent ds
Subst. seifaraient et ne laient après eux que des adverbes.
C'est le cas pour Confestum, festinus. Mais N. M. M. M. au-
rait dû dire: pro festinum, non pro festinatum.

Lacte. Varro écrivait toujours la forme complète,
qui est le thème: lact. Ici nous trouvons lacte, moins
ancien que lae. On a d'argi lae pour former lacte. Cf. grec:
γάλα, γάλακτος. γάλακτος-ος. En latin forme correspondante:
gale glact. Chute de l'x introduit pour la source de la
prononciation. Chute de l'x coupé: γάλακτος. Et est tombé et
il reste lact. Thème consonantique. Le latin a sans un
certain nombre des confusions ce thème avec le thème

à voyelle. *Acini* splendens, devrait avoir *Acin-*
dentum au gén. Mais il y a confusion par ana-
 logie avec *ovis*, qui est un thème en *i*. Es est
 long à l'acc. plus de e mot, il devrait être
 bref comme *spéporēs*; on a fait *ēs* par analogie
 avec *collēs*, *ovēs*; de même *splendentibus*
 emprunté à *ovibus*, devrait faire *splendentibus*.

Ce thème en *i* forme des nominatifs, modèles
 sur les cas indirects. Ils l'entraînent sans leur
 orbite. Ainsi dans les langues romanes, le nom.
 est formé sur l'acc. maison *mansione*. *mansio*
 aurait fait *mans*. — Ainsi *facilis*, *facilis*. *ardens*,
ardens. Ainsi pour l'acte, thème en *i*, à
 voyelle, tiré de cas indirects *lactis*, *lacti*. Pour-
 quoi l'*e*? comme suavē. C'est tout simplement
 un *i* qui s'est décoloré et est devenu *eu*
 e, comme *subee*, le thème *puis*. *salci*.

H. M. S. G. L. O. E. O.

mas.

Conférence du 7 Décembre 1880.

En Sanscrit jécour = jakēt (j ? = i, e voyelle)
décomposé en jakē - t, gén. jaknas. —

Mansuetum au lieu de Mansuetum mansuetus
devient par la suppression de l'u = o mansuetus, chute
su t. mansues, etis, etem. Supposition de Büche-
ler, s'appuyant sur Samnas esto nom. sing.
de Samnata p. 36. Phénomène fréquent en ombrien et
Etrusque. pihasz = piat(u)s.

A GER EMPS ET TERMINAS OHT TV
VESTINIE. ager emptus et terminatus ohtrocin
auctoritate Vestini etc. nomin. reversé en s'écrit
Ombrien. —

Mais il est extraordinaire de voir un part.
en tres, fanichei à la l. lat. dérivé au point
d'entrer sans la décl. II.

À côté de Samnas esto il y a l. suntu.

Nous avons déjà remarqué l'anomalie de patres etum
comme yreor eis, par confusion avec les theis, en
i. Le seul exemple est quatuorès, quatuorès, quo-
tin. Mal possible que damnas soit damnatès,
nom. plur. de la dict. III.

damnatès

damnats

damnats

damnas. nom. forme comme premier, optinès
atè ainsi. celui qui a un damné, qui est frappé
d'une amende; arpi nam, arpi uos, atis.

mansuetin viendrait donc d'ansaj. de la
de cl. III, mansues, etis, etem, ete. V manus uero.
que n'est pas tout à fait un composé mais un justapost.
comme rendere = reuerndare. Composé: manifestus.
de manus et fendere, part. p. festus: teisi. le main. —
mallicium justapost. le premier terme n'a pas
de flexion dans le composé: dans le just. le mot a
une flexion: legislator. Il arrive souvent que la répétition
de la prononciation en cause la flexion. Terme.

manuere, s'habituer à la main, s'appri-
oiser. Cf. quietum, requiem. —

— quæsti, pour quæstus. Pistor (piscere.)

Ces rad. qui ont une double forme, senatus,
ornatus, ~~sentent~~ sans une même classe. Les thèmes en
o sont ornatus, senatus. Senatus obscuri en u.

(La vraie forme de rad. en u était primiti-
vement nos.) La véritable forme est quæstus et
quæsti une confusion de deux de chuias, tau.

La langue classique a peu à peu corrigé cette
faute, cette confusion. Senatus sur bruses.

Souvent i. Qu'il est ce que le suffixe tu de
la II rad. Quæstus (quæro). L'ancien verbe
est quæserere. L's se comme sans le sup.

quæstum, pl. lehibet. quæstus; c'est un
phén. de rotacisme: l'è entre deux voyelles se

change en s. Quæsi exceptis apponit. (Irre-
gularité de la syntaxe langue archaïque.) Le voy

après une longue ne rebouille pas le consonne et il
aurait dû y avoir quæstivi.

Ils viennent probablement de quaerere.

quaerere a fini le suffixe tee, vestus, actus, factus.
fluxus, cultus, cursum, status, vultus. Les verbes en re
 ont formé le subst. en atus. Il forme des noms
 d'action, nomina actionis: actus du verb. lept.
fructus, l'action de goûter. — Il s'est confondu avec
 le suff. du part. p. quaerentem, l'action gagnée
 se confond avec quaerere l'action de gagner. de là nous
 avons un gén. en i qui est celui du part. part.
 c'est quaerentem qui fait quaerenti. — Pro confusum
venatus, fait veneti. Ce suffixe tu forme le
supin des verbes. Venatum ducere était à l'ori-
 gine un subst. période antérieure à lat. lat.
 le supin entum est l'acc. d'un nom formé à
 l'aide du suffixe tu. Le suff. supin pan. audi-
tu dictu est le dat. ou l'abl. de ce même
~~subst.~~ suff. tu. Le supin est un suffixe verbo
 non verbal. —

Ainsi en ser. le suffixe tu a formé
 l'inf. de verbes datum datum (inf.).

La l. ser. employé d'autre cos le l. a.
dataue, lat. regales du sabbie tu.

C'est l'ac l'occ. l'an non verbal: cubi-
tum ire: s'en aller ou lit. —

Une fois euté dans la caij. d. d'omé
l'exemple. Por. enot. on a dit oppugnatum
ire, bien qu'il n'y ait que oppugnatio.
On a souvent formé en supin: cote de
non verbal: fructum qui devrait être
fructum. —

— Conférence du 14 Décembre, 1890. —

Les superlatif en τειος grec.

Le grec présente τειος et ετειος comme suffixes de comparaison. Ce sont les formes usuelles. Il en est d'autres comme ειος, ετειος. Cette abondance de suffixes se retrouve dans toute les l. indo-euro-péennes. τειος, ετειος = ter, timus, exterus comp. extimus superl. Ce comp. en terus est une vieille forme en latin qui est en quelque sorte hors de service. Voici les mots formés en terus, alter, alter, posterus, inferus, ceteri, neuter, iterum, ultra, ultra. Sup. ultimus, contra, contra, Sup. entimus. Noster, vester. On emploie le suffixe du comp. toute les fois qu'il est question de deux objets, qu'il y a idée de dualité: ειος = τειος, δexteros; ainsi dextra et sinistra portent le suffixe du comp.

Les suff. correspondant au comp. et le superl. timus, timus, ultimus, maximus (p. magistimus) //

Vicesimus etc. (premier.)

Le ior correspond ~~à~~ ior de suavior.
Avant de dire major, on disait majos (S
resté sans majos.) Le i correspond au o
du grec μέγος μέγος, μέγος, μέγος
dans les gramm. est une erreur. Ce n'est pas
le v mais le c μέγος qui tombe. —
ce i correspond issimus, qui est
pour istemus. Doctus, doctus, doctus.
Doctis qui prend stémus doctistémus, chute
suff. = doctissimus. :

En grec: 1 ^o	ior	En latin: ior	Scr. iant,
	icos.	is-simus.	ista.
2 ^o	icos	-ter	tera
	icos.	-témus.	téma.

Dans les 3 s. 2 moyens de former le sup. et le comp.
On attendrait icos pour répondre à téma.
Comment se fait-il que icos soit seul en grec.
Les suff. tera et téma ne sont pas les seuls.
On trouve des suffixes monosyllabiques dans

la formation des degrés de comparaison. Seule-
 tant, encore vivante on trouve ta dans la
 langue ancienne. On trouve ta dans
 quelques textes, formés d'après le suffixe ar-
 chaïque; en grec τῆτος, ἔτος, πέντετος &
 ἑξήτετος.

C'est en partant de ce suffixe simple, non
 composé, qui a expliqué le superl. en ἔτος.

Τα et τανα ne sont pas des formes primitives, car
 τα serait l'éduction: c'est le suff. τα avec caché
 qui est le plus ancien. On le retrouve en gothique &
 dans les langues slaves et germaniques. —

Bopp est embarrassé pour expliquer τῆτος et il
 suppose que τα s'est combiné avec lui-même.
 C'est un fait qui se reproduit dans les langues: comme
 dans aurai (2 fois avoir) par analogie avec les
 autres futurs: finirai.

Mais on ne trouve pas ce doublement de τα
 dans les autres langues.

La véritable difficulté se trouve dans α. On

n'aurait pas eu $\tau\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$, mais $\tau\epsilon\tau\omicron\varsigma$.

(Les noms de nombre ordinaires contiennent toujours une comparaison de α avec le autre.)

Il faut commencer par chercher l'origine du suffixe $\alpha\tau\omicron\varsigma$ qu'on trouve dans $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\epsilon\tau\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$. L' α vient du nom de nombre cardinal: $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha$, $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\epsilon\tau\tau\acute{\iota}\alpha$. Ces noms de nombre terminés en α ont formé des noms de n. ordinaires en $\alpha\tau\omicron\varsigma$. $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\tau\omicron\varsigma$ est répété avec tous les nombres; il a donc été d'un usage très-fréquent. $\alpha\tau\omicron\varsigma$ a été détaché de $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\tau\omicron\varsigma$ et on trouve dans Hom. $\epsilon\beta\lambda\acute{o}\tau\omicron\varsigma$, $\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\delta\eta\lambda\acute{o}\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\epsilon\tau\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\tau\omicron\varsigma$.

On trouve alors $\alpha\tau\omicron\varsigma$ dans $\eta\epsilon\omega\tau\omicron\varsigma$. L' ω vient de la contraction de o et de α : $\eta\epsilon\omega\alpha\tau\omicron\varsigma$: en d'ordre $\eta\epsilon\alpha\tau\omicron\varsigma$.

De la série de noms de n. ordinaires qui marquent le rang, $\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$ passe à des adjectifs qui ont du rapport avec eux: comme $\nu\acute{\iota}\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\epsilon\beta\epsilon\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$. Ser. La tanquam, le latin

υφανια, le dernier. En lat. summus. En grec ancien:
 υερωτες, medioximus lat. veix, latin, du
 mibei. (de medicis auquel j'ajoute temas: me:
 diotemes, medioximus.)

υνωτος, le plus haut: υνω signifie cependant
 sous, comme dans summus sub et mus. Sub et
 Inter ont une signification très-changée, et
 quand on remonte dans le passé. Si sub avait
 toujours signifié sous, il n'aurait pas formé
 le comp. supra, plus élevé. Sub marquait une
 direction latérale, verticale: supra accentuait
 cette signification. Virec est ce qui est plus en
 l'air que υνω. Μυνωτος, υνωτος

ατος se communique à des adj. après les noms
 le nombre ordinaire.

D'où vient le τ?

Sans sortir du nombre 1. nous trouvons τριτες
 sans Homère, formé de τριτες. Le τ appartient
 donc à τριτες. C'est le même allongement que
 εβλοτες. cette forme faisait allusion à

l'esprit qui pouvait croire que le τ
faisait partie du suffixe. Dans beaucoup
de composés de τες, τρίτους, τεταρτάτος,
les Grecs ne trouvaient que τες de τρίτος.
τ appartenait donc au suffixe.

(D'autre part, γέγερα, γέγερα, γέγερα-
τες; γίγτες, γίγτες.

on avait γίγτες auparavant.)

on avait en outre dans la langue de comp.
en τες, comme γίγτες, γίγτες. La sym-
métrie exigeait presque le même suffixe dans
les superlatifs. Le τ se trouve soudé au λ dans
βελτίων; ~~deux~~ βέλτερος. En général les mots
les plus irréguliers sont les termes les plus employés et
ceux-ci sont les plus anciens, antérieurs aux
règles qui s'établissent plus tard. Ils ont habitué
l'esprit grec à s'accommoder d'un suffixe en
τες.

Seconde raison en faveur de la popularité de τες.
τomo était rendu difficile pour le sens, τωμος.

Il y a des emprunts certains en ce qui se
 τέρων μερότομος, νεότομος, εὐθότο-
 μος, ὀρθότομος.

Les langues instinctivement évitent l'ambigü-
 bologie. Ici le grec a renoncé au suffixe en Tomos,
 qui serait régulièrement formé d'après Tama.

Cette conjecture est le résultat de l'art. d'Ascolli.
 Rivista di filologia. T. VIII. Studi di
 Curtius. — Turin, 1962. —

Encore une remarque: ἔβλανος, ὀβλάνος. Les consonnes
 se sont aboucies, affaiblies.

ἔβλανος est pour ἔβλανος ancienne forme.
 Le υ du suff. νος amène l'affaiblissement du
δ et le δ du β ἐπὶ. Un ο s'introduit dans le
 mot, à cause de cette séparation.

ὀβλάνος était ὀβλάνος ou ὀβλάφος. Le φ a
 développé une voyelle qui l'a chassé. pour le retour à
 vous sous forme d'un υ en latin: octuaginta
 forme parfaitement latine.

Ceci nous explique en grec les dérivés qui nous

quent le nombre de fois que se fait une
chose: obliques, dorsales, de d'ins etc.
On a fait par analogie modérés, modérées.
Quant aux accumulations de suff. d'usurp.
et de comp. comme dans doctissimus, elles se
retrouvent dans toutes les langues: νεώτερος,
εὐπύτερος. C'est un fait de linguistique mais
aussi de psychologie. à la langue les termes
de comparaison lui semblent usés; il en veut
d'autres pour marquer de nouvelles nuances.

Conférence du 19 Janvier, 1981.

Génitifs del - 4^{ème} déclinaison en tuis, quaestus, senatus. - Il y avait l'ancien génitif en os. I.C. de Bacch. nous donne toujours la forme senatus qui on peut rapprocher de i'ous, i'os. Les théus en u étaient traités comme les théus à consonnes, tiou-os. On trouve Cererus, Castorus templum: ces u sont probablement de ο κάρουος. Pourquoi s'est-il écrit sur senatus: à cause du voisinage de l'eu. Au i^{er} siècle Aug. on écrivait servos, equos. C'est la plus ancienne forme la gén. de la décl. IV. Il y a senatus, un p^{er} en latin, mais en osque: castrous (gén. de castru). C'est le développement de l'a qui correspond à κάρουος. Nous avons un exemple curieux de cette forme sans sonus, mot toujours employé par Auguste.

Il affectait, dit Suetone, le parler
rustique et populaire. *Domos* est
domous, avec l'o qui s'est enersé.
Telle est la 2^{de} forme de la déclinaison
III: la 3^{me} est uis, *senatus*,
qui s'est contractée en *us*. Les trois
formes aboutissent à la même contraction,
au même résultat. — C'est un emprunt
fait aux thèmes en *i*, *collis*. *Proex*:
anantia, *stendentia*, *serentia*. Le *i*
est emprunté aux thèmes en *i* *cubile*,
cubilia, bien que les pensées soient des
thèmes à *consomes*. Deux usages
amantem au lieu de *amantem*. *bus*
ovus de même: *senatus*, *senatus*,
et au pluriel: *senatibus*. —

L'anc. forme est *uos*; *o* est en-
forcé en *ou* sans une 2^{de} forme; la
forme qui a prévalu est empruntée
aux thèmes en *i*. —

Subst. neutres de la III^e décl. Commu,
 qui se déclinaient au temps de Cicéron.
 C'est pour éviter un pareil accident
 aux subst. usés, que la langue leur
 a donné des désinences nouvelles. Quatuor
 senil/ent-et venenu avis in recl:
 uis. Quiri pour trouva, C. J. I. 1166:
 se senatu sententia. C'est pour cela que
 la langue a eu recours aux désinences, et
 thèmes ent. Quiri victi, scripti,
senati sans nom marcellus.

Victi, pour victus; il vient du
 verbe vivere; victus, genre de vie, et
 de vivre, régime. L'expression victuaria:
hise, et devient manière de vivre, manière
 de se nourrir, puis la nourriture elle-même.
 De là nos ormes en victuailles. Victi
 a eu le ^{ingue} sort contraire avec ses contraire.
 C'est un subst. verbal. Le c vient du
sup et du parfait: viesi. Quiri fructus, avis:

fructus sum. Fructus, la jouissance à l'origine,
(usus fructus) exprime qui se matérialise:
droit de se servir l'un change de récolte
des fruits. à l'origine, fructus, la jouissance,
la récolte. — Mais fruges, frug; et analogues;
g, c. — de même fluere, fluxi; fluctum,
inansité, fluctus subst. G se change en
c devant une lettre forte. — Struere, struere;
structum. — Comivere, se faire ses signes,
des clignements d'yeux, comixi, comiesi;
frequentatif: mictari, se faire ses signes, sans
plante: mictere. — La forme primitive du
présent vivo est vivo, wivco; le w
a fait tomber le g d'at. il était précédé; mais
au parfait il est resté, devant S et au supin
de même devant T. Le présent primitif se
fruo est frugwo, (Brachon); présent
de struo, strugwo, struesi; structum; fluo,
flugwo, fluxi; confluges, mais fluvies,
à cause de v. Conigere pr. comivero. —

Cf. Curtius pour l'étymologie de vivo, en grec et en skr. Études d'étymologie chronologique: vita n'a plus le c de victus parce que c'est une formation moderne: il a été fait sur vivo et un viero. Viande a eu le sort de victus: viandes pour les hommes et les chevaux, sans Jouville. —

aestas Vénétie; la rencontre de deux r entre les a produit l's. Finto a amené festus. la dentale de idē a donné aisto. Le mot est détaché de la racine. Nous avons l'explication de ce mot, grâce au grec. skr. idh veut dire brûler. se est un renforcement de i. aestas a donné aestas, aestivas, aestus; aestas. Le suff. tas s'est ajouté à la racine même et n'est plus un suffixe secondaire; c'est que aestitas s'est dérivé en aestas. Senatus Vénex. Les verbes en are avaient donné par abr. verbaux enatis, venari, venator, piscari, piscator. Paranalogue: pontificatus, magistratus, senatus.

Senatus à l'origine désignait la lignité. Senex
a une double déclinaison: Senex, senis;
le nom. présente un suffixe qui ne se
rencontre pas dans les autres cas mais que
nous retrouvons dans des dérivés: Senectus,
Seneca. Senis aurait été trop court et
la langue en a fait Senex. Ce mot s'est
retrouvé dans le german seniscalco, senes-
chal (cal, serviteur.)

Dans Nouus Senati Consultum; le
gén. est à l'itéré et un composé; c'est
une forme particulière. —

Vas, pro vade. à corriger: vades ou vadis.
L'ancien nominatif est vas, comme pour
frondes, frondis on disait frons. même fait
pour plebs, pleles, trab, trabes. on avait le
mot vas et pour frons, frondis on avait un
équivalent: frons, frout. Cette forme de
nom. — est tirée des formes indirectes. Vas et
frons étaient sortis l'usage, pour éviter les amphibologies.

Ceci est curieux à cause du roman: la formation est la même: c'est le procédé des Cas obliques. —

Testis, de comparative. — Vas veut dire témoin. Sérives: vasari, vasimonium formé comme testimonium d'avec prae praes qui est pour præ præes (à l'effort) en prævidis, prædis; sans prævidis dans l'écriture de la biégoie. Præs veut dire caution, prædis, d'où dérive: prædium, ou sous: il qu'on aient la valeur juridique: à l'aide de caution et d'hypothèque: prædibus et prædis. Prædium renferme le mot vas. En latin du cr. âge, vas a formé vasium qui est comme gage; et se retrouve en gothique: vadi: Influence latine et grecque à constater dans le texte d'Ulfilas. Étude à faire à propos de ce mot. Vadi a donné wetti, gage, wette. Il est considéré comme originairement parent, mais n'est pas Sérive mot que le Gothique emprunte aux Latins. —

Conférence de 27 Janvier 1887.

L'allongement compensatif.

La chute d'une consonne dans un mot produit ou l'allongement de la voyelle ou la diphtongaison.

Ex. dat plur. $v + \delta = \delta$ sans compensation:
δαμοδ(δαμονδ) φρεδ και φρεινδ,
πριμεδ και πριμεναι. Adj. εν ει
χαριεδ. L'assimilation se produit ici
en revanche: χαριεβδ.

Dans les cas avec ε priv. αγγρωδτος
π. ενρωδτος.

Quand ε et ο sont suivis, ils deviennent
longs si ε sifflait et se changent en
diphth. s'il est. δαμων, δαμονδ,
λυων, λυονδ; εε ε = εε ατεν ατενδ.
χαριεν, ακειενδ, λυθεν, λυθενδ. ο = ου
οδου οδονδ, οδουδ οδονδ. λογου, λογονδ.

Devant P et Σ le voy. se change en diphth.
 si P est médial et l'allongement P est final.
 εφθέρκ, εφθέρκ; πκττρ, πκττρ;
 ρήττωρ, ρήττωρ. Exceptes: μακκρ (ακκρ)
 δάκκρ (δάκκρ) sans allongement.

au dat. plur. le ρ se maintient dans
 les noms en ωρ ρήττωρ.

Devant ε Σ, la voyelle ε est ο devant Σ
 médial; au Σ toute: κληθε δέ γε νεσθι.
 ἔσθωρα. Mais ἀκκρβη, ἀκκρβη et les
 noms en ης. ἀκκρβη etc.

Devant Δ Σ, Λ Σ, Μ Σ, Σ Μ, Σ Ν,
 Φ Ρ, la voyelle se change presque toujours
 diphth. πους, πους; ἡφρακ, ἡφρακ;
 ενεμκ, ενεμκ; εἴμκ, εἴμκ εαε. εσ.
 ὀρενος, ὀρεβρός; εφδερηκ, μ. εφδερηκ.
 (son: w)

Devant Ν suivi de Τ et Ρ suivi de
 Τ le voyelle se diphthangue: la consonne
 s'est anicillée avant d'arriver à la diphthangue.

μακρῶν, μακρῶν, μακρῶν; ἀτίνω,
ἀτίνω, ἀτίνω; μελενικ, μελενικ,
μελενικ; ἀρῶν, ἀρῶν, ἀρῶν.
οὐρίω, οὐρίω, οὐρίω.

Devant Δ suivi de J d'ga soit
diph. soit animitas. ὠφέλω, ὠφέλω.

Devant ΤΣ qui se lève à Σ le
voyelle s'allonge à la fin d'un mot. λιλυαω,
λελυαω.

Les dialectes présentent quelque différence.

L'éolien semble éviter la compensation et
présente l'animitas. Ηαμιτικὸν Σ
à l'ad. ἄγγις, ἐνεκ, ἐφθίς;
εμε, (εμε) ἦμακ; ὄρενος, φαίνος,
(φαίνος, εαρ. φαίνος.) Les groupes ενς,
ονς = ας, ος. λύκας eol. λύκας,
les bien tout seul. τοῖς νόμοις, τοὺς νόμους.
φίροισι, φίροισι. εἶδα μοι εἶδα.

Sans le dorien: les comb. ενς, ος,
N'est conservé quelquefois et ces deux les

locuments: τὰς ἀσσοῦς: l'allongement
au lieu de la diphth.

Secrétori: τὸς νόμος, et τὸς νόμος,
sans compensation. αἴμα, πῖ. σταῖν.

γῆρα.

La chute de Σ amène l'allongement dans
εἴρα, εἴρα, εἴρα, εἴρα.

Ionien: 1^o Homère: l'absence à l'allonge-
ment simple: ἀγαθός; la compensation à
lieu sans beaucoup de cas: γῆρα, γῆρα. —
ailleurs il se sert de l'assimilation: ἐεβερῶ.
εἴρα.

2^o Hérodote. Différences de modifica-
tion devant les proclitiques. εἴρα M.
γῆρα dans le commun; l'ionien: εἴρα.
con. εἴρα, comm. εἴρα.

Attique: règle à peu près la même que pour
les autres en grec. Cependant: δῖος, δῖος =
γῆρα, αἴ au lieu de οἴ.

— (Léon de M. Pascal.)

Méthode de grammaire classique qui résout toutes les
différences dialectales. Ce n'est point un ordre historique.

Autu - zede a obtenu le premier le ellipsis
compensatif. II, 12. Les remarques sur la reproduction &
remarques faits par Cicéron. Cic. remarque
que les prépositions jointes à des noms ou à
des verbes sont toujours devant F et S. Ainsi
in doctus mais insanus. In hū-
manus; infelix. Composui, confecti
citate ut Cicero a ce qu'on a consulté
l'oreille: voluntati autem aurium mori-
gerari debet oratio. Dans colligatus et
dans comeros aut. S. fait remarquer o.
C'est qu'on a vu eliditur N litera: nam
retrivertum literae productione syllabae
compensatur.

N devant S est le Romain, ou en fait
l'allongement compensatif; n s'obser-
vait dans la prononciation plutôt qu'il ne

disparait. L'orthographe cherchait
à le conserver: inscription: PAR: S.

Προβόρεν lemen, inscription: πρεε =
et πρεη-γόμεν.

Mais les choses ne se passent pas de cette façon.
Quand une lettre tonde, on ne veut pas qu'il
coup repare cette pente et allonge la voyelle
précédente. Il faut trouver une autre
compensation.

Remarquons un fait important: l'allong.
compens. n'a lieu que devant les consonnes
continues et non devant tous: m, n, s,
z, v, i, les liquides et les semi-voyelles sont
les consonnes qui produisent l'allongement. C'est
celle l'avait bien remarqué. En grec: M, N, S,
Σ, Ρ, Τ, Ξ. On peut tracer la prononciation
des consonnes de durée et on les trace
en l'associant à la prononciation de la
voyelle précédente et à mesure que celle-
ci gagne en force, la consonne perd.

La consonne finit ainsi par toute et
la voyelle par l'allongement. Enfr. une
femme auj - fame jadis : fen-me il
y avait 2 consonnes. Consul - cosul. En
grec cet allongement a lieu devant les consonnes
citées. $\delta\alpha\iota\omicron\varsigma$ et l'origine de $\delta\alpha\iota$:
 ~~$\delta\alpha\beta\epsilon\omicron\varsigma$~~ $\delta\alpha\phi\omicron\varsigma$. $\epsilon\tau\epsilon\gamma\epsilon\tau\epsilon\epsilon\alpha$ au latin :
 $\epsilon\tau\epsilon\gamma\epsilon\tau\epsilon\eta\alpha$ c'était et l'origine au J qui tend
à s'isoler. Un certain nombre de mots
ont l'air de contredire cette règle. ainsi
 $\gamma\epsilon\gamma\omicron\upsilon\kappa\epsilon$ et $\gamma\epsilon\tau\omicron\upsilon\kappa\epsilon$. Il semble que T
soit tombé. mais si et d'abord au lieu
de à N et l'un des deux N s'est allongé
à I de façon à s'isoler.

$\pi\eta\eta\epsilon\varsigma$ $\epsilon\alpha\epsilon$. $\pi\iota\alpha\theta$, ($\pi\epsilon\epsilon\theta\omicron\upsilon\epsilon\alpha$
 $\pi\epsilon\tau\theta\omicron\upsilon\epsilon\alpha$ $\epsilon\alpha\epsilon$. $\pi\epsilon\eta\eta\eta$) $\pi\epsilon\theta\epsilon\alpha$, $\kappa\alpha\theta\epsilon\alpha$,
 $\pi\eta\eta\epsilon\varsigma$. C'est Σ qui amène l'allongement
compensatif.

$\epsilon\epsilon\tau\epsilon\tau\omicron\varsigma$, lat. $\epsilon\epsilon\tau\epsilon\tau\omicron\varsigma$ comme tous
mots qui se rapportent à la marine. C'est

par T qui est tombé. En latin trēsma, colonne trostale. T = son latin et S amène l'allongement compensatif. Une consonne explosive ne peut être cédée de sa personnalité à la voyelle précédente. C'est tout bonjours explosives qui produisent l'allongement compensatif. Il est ainsi vrai pour le latin. equos est pour equons.

παῖς, παιεῖς, παιεος, παιεον, N's'amit à A précédent. παῖς.

ἔως, ἔτείνω, ἔτείνω, ἔτακ.

Les faits ne sont pas partout ceux mêmes.

Mais τὸ θεὸς pourquoi ee et οὐκ εἶναι, et οὐκ εἶναι pourquoi ee ou ? La diphth. ne peut être mise sur la même ligne que e et l'allongement. ΜΕΝΩ αὐτὸ. ἐμενω (ἐμενω)

Il ne faut pas se laisser tromper par l'ortho : g'espère que ee. Ou et ee ne sont pas profollement de véritables diphthongues. En

Ἰοῖεν τιθάρα, τυπ^{ου}τωρα. Il est possible
que ou se cache par plus de diphth. que
ou français dans ouvrage, stamboul: ou
représente un son simple. ou semble donc
représenter ū comme ou français. ou a
fac. τυπτόρικ, τυπτόρια, τυπτόρα,
τυπτούρα (o s'annonce en ou)
τυπτόρα.

εε. cesm représente le son ceterum =
scam chte e et i: τιθερα, titēsa. mais
dans ηεα εδεδεσ p diphthongue. Dans
dial. Apotou modernes l'orthographe n'est
rien qui avec peine à représenter les sons.

— Conférence du 1 Février, 1981. —

Nonius Marcellus.

Sumptus V sumere. La labiale m développe l. labiale forte devant la ~~g~~ dentale forte. C'est le subit. verbal de sumere, prendre sur soi-même, dépenser sans Plante.

Mit. gloss. III, 1, § 8 Définitions de sumptus.

nam in nota uxore . . . si quis sumas, sumptus est, cibum hospite atque amicis quod sumitur quæstus est.

Sumere. Emere ne signifie pas seulement acheter mais prendre Festus, p. 76 (Off. Müller) quod uenit et mercani antiqui accipiebant pro sumere. —

C'est une décadence, une restriction du sens: prendre moyennant finance, avec de l'argent. cf. acheter

V accipio. — Les composés portent ce sens. Exemptus, tiré de l'impôt eximias; diemio; sumere;

promere, tirer hors de faire; en prompta ce qui est facile

à prendre. *Perimere*, s'attribuer, perdre;
perimo, détruire par le jeûne: *persum*
= *perpersum* comme *sum* *perire*, *perestere*.
c'est le *παρα* grec. — *Interimere*, supprimer
comme: *sum* *interficere*. — *Comere*, orner;
pour le sens cf. *componere*, arranger à son
gout. —

Coemere porte le sens de acheter, mais
c'est un composé de *sate* *écœnte*: *coe*.

Sumere *Temere*, *sum* qui signifiait
probablement ensemble cf. *vor*, *sum*
stus. préfixe tri- usité en *stus*, sorti
d'usage en latin. Peut-être sans
sodali *Veto*, *sum*. Les latins n'en
ont plus senti la présence dans *sumere*
qu'ils ont traité comme un verbe simple:
assumere.

Exerciti vel *Exercitus* fr. *exercitus*.

exercitus mot abstrait et originaire = *exercit*,
cf. *ex* *coercere*, *exerceo* faire le bien *exerceo*.

Aspecti Vob, specio. cf. βαέντω, βαέντός
interiectus et consomes. thes. Spak.

Scriptio simpli per scriptura. C'est le suffixe
tor qui forme tura. Censor, censora; quaestor
quaestura. $\bar{O} = \bar{U}$ très fréquent. promontu-
rium. — L'état de celui qui est questeur, censeur
etc. — Ces mots en tor ont fourni aussi en
latin les participes futurs. — Les verbes déri-
vés parturio, exurio sont dérivés des
participes futurs. Quantité flottante à
l'origine. Parturio de celle qui est
partura, exurio de celui qui est exurus.

Salti p. saltus. Les mots désignant acci-
dents de terrain sont métaphoriques Vsolio. et
le paronyme, les différents parties du corps: une
gorge, la côte.

Lucti p. luctus ce n'est pas un synonyme
de : douleur Vluger, luctum. Lugo Conj. forte.
Temps forts = formés sur le mode de la 3^{ème} conj.
(Conj. primitive) / Conjugaison forte.

Partus √pario, parire ou parere. Causus.
Esperire, operire, aperire, cooperire.
à l'origine: produire. opes bene
partae.

Frons pro fronde (corriger: frondes)
Ius m. iis ibus est l'ancien datif de
toute la déclinaison. Le sens. et m. e.
nom. et i neutre. is, donc is
pron. s'apportent par ce thème. Mais i
se rapporte bien à ce thème.

I, ea, est une motaïque. cum, eam vient
de ejus, eja, ejem.

Acc. im, em (em des b. com.);

Loc. ibi comme tibi, tu.

ita.

Le thème i a donné certains nombres de cas: i
part. affermitive is, donec, certes.

Ius est le génitif de is. Ce gén. s'est
accollé à ille primitivement illi, illius

Sans illies nous avons l'aigu. Le mot
n'était pas dans l'anti-peinture. Fe. Meunier,
Mémoires de la société de Linguistique, &c. I.

Excelsitas. adj. Excelsus, participe de
excello qui veut autrefois, être actif, faire
monter. Precellere, de cli'bare et excellere
in altum ex tollere, Festus. — Plus
tard : monter, grandir. Præcedere, antecé-
dère. — Celsus qui est redressé. Celsus equo.
excelsitas sorti l'usage sous l'influence de
excelsitudo, excellencia qui sont restés. —
Cellere n'existe pas à l'état de simple,
probablement de la même famille que
αδύρω cf. cellere — cf. perire, specere. —

- Conférence du 8 Février, 1891. -

on a rattaché à Celsus, celsus. -

Campans. Indigets les vieux d'eux de
l'Italie. Patrie de devoirs de
nos ancêtres, d'Encl, sans Virgile.
Expenses ouociés sans le circo-
hons sacrés. ou hen de di' patu
ou trouve quelques-oi : di' novensides:
p. novensides, nove insides.
Syn. de di' patu. -
cf. Venis, Arpinas, ante. Campas,
campananti.

antidit anti'd : ancien abl. cf. Postid. -
Antei spirchute da d. Anticus,
posticus en sont formés. postid,
posteid poste, post. Antidea, postidea.
Deux pro ent. ter pro perfectum : prod.
modigar, probambalae, prodigicam,

produs ; procedere, progredi. Qui cum
 prō deunt au F profugas. Cuius ei
 correspond au grec προί. Prod flechi
 Comme un ancien thème pronominale d'act
 nous nous gardé l'ablatif. Sed ancienne
 prepositio : sans : sed fraude esto.
 Seditio, secedere.

Pernici, pernicii. nom. pernicies. p'exemplaires
 différents de genre. Sans le secl. V. — la
 plus ancienne forme est es. Lucrèce:
 rabies IV, 103p. Quotcumque robis
 unde illae germinant surgunt. —
 Ce nom s'obtient la première. cf. Pater
 familias. Le s' suppose être en once
 d'en nom. rabie. Scispiter est
 un jactans : le père du jour : scis. —
 2^{nde} forme en ei : sciei. cf. terrai,
 autai
 3^{me} forme en e : remilitaris peritissim.
 mus. facie.

4^{ème} forme en i : plebiscitum. Plebi-
scitum gén. luxuri, pernicii. Plebi-
scito.

penè forme : sans finence. Le mot sans
enveloppe à plebis. Progenies qui m'évitait
augustinif. —

Herem pro heredes, mot heteroclyte.

Merces, mercedem, mercedem: objet qui en
échange à l'origine. Pecus, pecudis, pecu.

Étymologie inconnue. Herus?

Gelu. Les gémit. en tu se sont étendus,
aux vases en tu. Plus tard et, un
sont devenus, sans le III^e siècle, mais
gelu n'a plus fait gelus. Ces mots
sont devenus indéclinables. Gelu parce
que ces vases sont panés à la 3^{ème} déclai-
saison et par là ils ont un e comme

sans forte fort-e. gelu-é-gelu.

Vapor et vapores etc. Vapor est plus ancien
cause de S. Cf. le éhotacisme. —

Le i est changé en R par l'influence des cas obliques. Les vents ont échappé à l'engénéral - cette influence: corpor, corporis, robur, roboris. Le ventu est devenu pta par l'effluence du uas, qui s'était étalé à l'origine. Major, majus. Sans le pur i, il n'y aurait que la différence de quantité. Ō à cause du grec majōs s du suffixe et s du radical. majōs, uas. majōs r - Les vents ont échappé à la transformation du uasulus de même que: mos, os, glis, aer, mas, les tous les noms glabres engénéral. - Il y a deux exceptions. - Cependant quelques vents: robus et robur. S paraît sans la terminaison. Le nom. aurait dû rester robus. Chêne. - Tempus, tempore, genecare de genus. température 1^{er} sens. Sens primitif: chaleur du tapas.

les neutres en asant l'omé et sérius en
are. Tempus synonyme: tepor, comme
secus, secor. honor, oris arch. os,
oris, honestus. neutre correspondant:
onus, oneris. Sur les inscriptions au lieu
Honoratus Honoratus, au lieu celle
nos apprend qu'il y avait une forme:
honor. cf. le mot charge. oreratus
magis quam Honoratus Cic. Les anciens
eux-mêmes jouaient sur le mot. — Arbore
le fémi. de Probus avec l'initiale de
b. Dans Ennius: clamor exortus
in auribus. De même amer. mais
R a le pouvoir d'alléger la voyelle préce-
dente. — Engre, cf. le mot en os comme
féros et en ns comme terribens. Oculi
n'alternent pas au hasard

Quelques fois les verbes en erare n'ont
plus le primitif. Moderari modestus etc.
Il faudrait moderari, moderari qu'on peut

supposer. ^{et modestes} Temerare, manier
 au hasard, sans égard. Temas, tenere
 est dat dat recte l'oblatif: tenere.

It. Tamas, obscurité, confusion. —

Perrico, perricaci entêté. Vincere.

Ces noms en ax fontentent la racine
 sous la forme la plus courte. Vincere
 se débarrasse de n et i reste pref.
 Suffice: ax celui qui veut. per-
vicax celui qui veut avoir raison,
 qui veut vaincre, qui ne veut
 jamais céder. perricus II^e de cl.
 Ils se rapprochent le sens primitif de
Vincere. Vincere de vincere en
 grec et en lat. Vincere paraît
 avoir signifié l'emporter. —

— Conférence du 22 Février, 1891. —

L'atl. hunda est de la même racine que
la hunda.

Inter ea loci: ce sont loci expliciti. 999 et
locorum. et. ab i. locarum. Inde locifluere,

Flucti pro fluctus. x fluguo, fluyvo. Le g^{is}:
paraît parce qu'il est suivi d'un u. Il
toute l'ans une période très-écoulée. et confluyes
endroit où les eaux se réunissent. fluxus: flottant,
ballottant, fluxio. Fluxus, fluentium,
fluor modernes formés à une époque où le g
était tombé. De même: fruar, f' frugore, fruges,
fructus et fructus, fructurus, fruens; vivere.
viguere.

Piscotipropiscator. Suspiscator: filets. aussi: sci piscator.
calue et. calure tromper, piller. d'où peut-être
le rap. piscator, et. le curé, le vicaire, etc.
les poissons.

Piscor, piscari v piscis. Les subst. en
i sont plus régulièrement des verbes en vie:
vestire, lenire, molire. Ce l'origine

brevis était sans le respectance la han
 son et était formé. Famae est soni
 x fama. Quand es dérivés sont devenus
 familiers aux Français la langue a employé
 indifféremment es conjonctions en cre et
 are. De poen, poenire. Piscari par an
 togie avec Venari. — Fisci sont pisci en
 l'opit de l. roy. i la thème. L'adjectif
 si existe par sans ce verbe. Piscari veut
 dire pêcher envoie les poissons. —

Poematis pro poematibus. Il quitte le docteur
 esthème x curiose pour passer dans la thème en o.
 Poematorum pro poematum. on déclinait
 poematum, poemati. Les terminaisons
 mot, neutre en a, régime, Égée. on a
 fait neutre es formes sans l'entre plus familiers.
 Poematorum Ploute, d'ancien. — C'est
 un mot latin éochite. Métaphoriquement : transport
 d'une déclinaison dans une autre. —

Cultio pro cultura. cultine est plus actif, plus vivant.



les deux éléments ne se sont réunis
et sont restés séparés. Viri juris
consulti, fort ou fort: chaque mot
à son sens propre, tandis que juriconsultus
n'a coëxisté qu'une fois de même.

Vulgarain pro
vulgarem.

Si quis est quod utar, uter esto. etiam multum
quam minimum utatur.
mélange des deux suffixes aris et arius.
Aris est plus ancien. Il se voit même
dans le 1^{er} déclinaison. C'est affice
servi pour tout déclinaison: vulgaris,
solitari, curularis, militaris. à côté
de aris comme le suffixe aris ou plutôt
aris se change en arius par la terminaison
les gens: l'on monipul-ariarius, ~~blanc~~
solue-aris et arius. Ces deux suffixes ont été
une langue, une même & sous rapport: agrarius,
arte et populaire certe. Quelque sorte
deux formes coëxistent sans un seul mot
et c'est ce qui est le cas id. —

Pannibus pro pannis. cf. pannusheini Varro

L. L. actus detinet h. s. l. pannu ceas,
panucl, panucleum. cf. p. 17 1/2
panus. Le mot est de la 4^{me} S^{cl}. -

Quant la voyelle qui précède est longue de nature
ou ne met qu'une cursive: laerus, une cursive
quant la voyelle est brève: fossus. ss = st.
+ du suffixe. Panus est la forme ortho-
graphe, d'où: panucl, panucleum. bon
genre: tout de suite, thème cf. τήνωρ,
τήνωρ. η = ~~α~~ η = α η = ~~α~~.

Indecoris pro indecora.

Dans les adj. composés la langue va à l'anus/déclin.
à l'extré: tantôt elle hésite entre is et us. cf.
Exanimis, exanimus; inermis, inermis;
iniberis, iniber; crisamis, crisama;
Au temps de Romulus c'est indecorus qui
l'a emporté. Aen. VII, 231

Numerimus regno indecorus ne c'est tu feretur
Fama hris tantum et hoc est potius facti. -

Cf. encore III 423 et XI 844

Non te tam insecor.

Il vient de Secus, Secoris qui il ne faut pas en faire avec decor, decoris qui forme Secorus comme odor, odoris, honor, honoris. Decorus prend en finitip et devient insecorus; ici le mot insecor est formé d'un seul coup, l'auxil jet de insecus. Il y a souvent une seule différence de suffixe entre deux subst. l'un masculin l'autre féminin. — honor, honoris, mus, musis, et fulgur, fulgoris, affulgor, fulgoris.

Fetus pro fetibus. — Fetus, i, neutre est un subst. formé d'un ancien rbe *fes* ou *fes* qui est excités autrefais. Il signifie le allaiter et nourrir. *Fes* en grec qui a forme *ἔθυσσα*, ou *ἔθυστος* qui a des mammelles la femelle des animaux. etc. dha

Dérivés: fetus subst. et le ^{em} fect. subst. fectin

actif l'élève et de nous qui
 pouvant à signifier le nourrisse-
 ment. comme élève et devant
 autrui à une élève. effetus qui
 a tant nourri qu'il a produit.
 effetus telus: terre enrichie. fetura,
progenitura. — Fecundas comme ubi:
fecundus. — Fela le sein; d'où: felax,
tetes; filius l'enfant à la poitrine
 qui tète d'où filii; filios sales
 ou bœufs: cochons de lait. — Le part.
 présent: femina. — Felix qui est
 pourvu de seins, qui nourrit abondamment,
 heureux, d'où arta felix (sens primitif).
 Le part. passé et fectum d'où vient
 l'act. fectus. Au g. par changement de
 dictionnaire. —

Copie de la 10 Mai.

Nonius marcellus, p. 69, l. 2.

Sublima pro sublimis. adj. composé à l'oultre

forme, comme plusieurs adj. composés. Cf.
Fitsch, opuscula. l. II. au mot sublimis.

R. part de mm. de plante qui en herbe subli-
mem s'ouvent sublimen. Men. p. 7, 18.

Proci immortals obscuro quidego oculis accipio meis etc.

Il recommande sans s'attacher une locution
adverbiale qui signifie en l'air. Usage que
un esclame 'était battu de verges: pendente
verberibus caedi. Si l'on se demande où
se trouve ainsi suspendu l'esclame, on trouve
que c'est sur le sceil: leuui. Flyerat El-
mens. L'esclame était suspendu sur
le sceil l'en haut. Mil. Gra. 1394:
capite de leuui foras stocite inter cae-
lum et que terram uti s'et. Festus en =

forme cette interprétation : subl. est
 le terme étendu. = en altitude
 rem est sublotum. Proter a l'air
 de piori quidam vasat. subleu
 sofle : culer de la terre et suspende en
 l'air. Subleu est expliqué par Feter
 dans le sens de culer de la terre. Ne suppose
 qu'a arrivè à subleu par l'inter-
 médiation de subleu in contractans subleu
 nis, et alors chute de l'air de la
 dols : subleu nis : ce qui est de la terre, ce
 qui est en l'air. — Limes, de la terre, n'
 peut se rapport avec Subleu nis. —

Labosum forme sur labos avant l'influence des cas
 obliques sur le nominatif. Cf. Servius
 a mot. Aen. I, Eff. Polluste a toujours dit
 labos. Forme comme canores, adores, sonores.
 Labor de labo, are. Labosum veut-il de l'air
 ou de l'air? on n'en sait rien. —
 Laborer ferait doublet avec laboriosus. —

Refantia, dans le même sens que refauda, et c'est
d'un part. présent. Forme' de feri
directement, il voudrait dire qui ne peu-
vent parler. Il est tiré de refas, ce qui
g- contribué c'est refandus. Pour le
sens il faut recourir à refas et ce mot
est hybride. — De fas refariis refertes
tirés directement comme justes de j'as.
Fas, mot obscur. Feri forme faudes, infaudas,
refaudas qui ne peuvent pas se dire. — c'est
une imitation maladroite de ces derniers mots. —

Suppetias τῦπος, aveuglement, orgueil. — suppetias
ire : aller à son secours. ratio : compte.
V. suppetere. fournir, secourir, être à la disposition.
materis mihi suppetit, v. petere : à l'origine
indiquant un mouvement copié de sens
l'espace; en grec il a forme' ηεζαυα
et ηιηζω; ces deux sens se retrouvent
dans praepes : oiseau qui vole en
avant sans le directeur le regard aux. favorable.

de même : propitius qui vole en avant,
 sem de roler. sem de roler. tomler sans
 empetus. Accipiter : coars et sem de
 roler. celui-ci a complètement dis-
 paru avec certe ; rolo qui s'est in-
 troduit dans la langue l'a complètement
 effacé. Potere a pris une signification
 nouvelle et a pris le sens de étudier
 qq. chose. Comme et aussi souvent,
 les verbes composés ont encore gardé le sens
 physique : competer : se rencontrer, com-
 petitio, compita : endroit où deux routes se
 rencontrent. Petere aussi venire : arriver
 Miki suppetit, hoc mihi competit : ceci
 me revient. Suppetitiae - garde cette ignifi-
 cation physique et veut dire un refuge
 ou secours. Suppetitias cre : aller au
 secours. cf. visitas ire. suffice
 ia, comme exsequiae, insidiae, med-ia
 sed manger.

Conférence du 12 Mai.

Suppositum appuyer, étayer, même sens sans subdi-
um; exprime une troupe qui s'est avec la
En fait.

usurpat. Il faut supprimer subst. preri.
fons de casu et de respu, celui qui
sacit, qui se sert pt' usage. — accitue
obj dem, s'arroger une chose, s'arroger
fuer, usurper.

foras anc. accus. et fact. pueror. —

temulti vois de tant. étymologie ancienne:
timor multus; l'adj. maintentete le
mot. Il est à noter cependant que
nos mots tunc et origine et que d'
généralité les deux mots ont une certaine for-
tuit. —

progeni;

deus huius à i. Cf. g. 14 al. :
facit sic enim veterem locus, recti =
narit. apud Emm., d'este Cecilia :
illius deus poenaret uene deus Virgile —
facit à i. credam qui seruant id est propheta
librum v. imperare.

Libra hies omni que pos ubi perit horat.
Pueri atque nubis extu clatur fami
Caus ibid. deus Caton, speci sti.
femici Cic. la forme la. gigno pon
gigno redoublement; c'est un verbe
comme si sto, sero qui est pour si so.
i = e à cause de s = e; il vient de
e derant un e cf. legeris Megit.
Il peut le redoublement au parfait
genuit. genu exist pas Cic. II, 32,
et deor. qui cite un texte de deoi :
Si uithi plus genitur. Paragonique.
3, 297 luer.

genus, erit, generare, generatio, genus
 eorum. prout originem: dispositio
 naturelle, genuis (sensu legitime: sui
 qui perditur a natura), genera
 pro seis mano genera: scene
 de la mort, qui perdit a le generatione,
 a l'ore et perdit a la beat.
 Genetai deira sur une table d'ore.
 Notte genu de la 4^e eue d'ed. d'epre
 originis et genuis legitime,
 authentique; genuis est la neutre,
 genuis celui qui produit le sexe et la
 masculin. — Forme difficile de la
 daceid gna en grec γέν, γέν, qui
 se rencontre dans gnascor, quater,
 qui est une forme pauvre, on est au
 au uant on ne s'y met pas soi-même.
 gnascor forme natura qui lui-même
 suppose natus; cf. natio à côté
 de gens qui vient de la daceid gen; en

ombren notio = fauville. Indi-ge-
tes nos présente le Ecce sous la forme
la plus courte. Peiri-gn-us: fils
d'une femme qui est un oriel, composé
de pivas, gen, us. cf. mali-gn-us,
leni-gn-us, epugnas, abiegnus, qui
est dit tel ou tel bois; gnus se devant plus
qu'un suffixe suffit sans ce mot.

Genar, endigena, caeligena

Praegnans a le sens actif fait le
faul de l'etonne dans grasen.

Strepiti peut être onomatopée, particulière
la langue le tuel.

Admirabilitas forme du suff. tas suffixe scandone

s'ajoutant à un mot tout formé admirabili
Comme abis-tas, liber-tas, veritas, i transforma-
tion de la finet du thème. Ici nous voyons
deux suffixes. Cf. probabilitas,
deinabilitas, nobilitas, mobilitas,

fellem = item, sacrificable, sacrificable.

Triumphus fons ruer per caelum tenet,
dextra = dicitur, pronome le trois fois
rogant. Il fallait enlever les paroles &

l'accusé qui ne voulait se rendre. Par sa
faute commise a & estot. — on

cherché à reconnaître sans le suffixe un ancien
verbe pour; l'autre les expliquent par le verbe
tatis relectus. flis, felis, bilis; le 1^{er} est
une voyelle de liaison; suffixe primitif flis
qui correspond à $\theta\lambda\iota\varsigma$, $\gamma\epsilon\upsilon\epsilon\theta\lambda\alpha$, $\epsilon\tau\epsilon\epsilon\theta\lambda\alpha$. — Ce

$\theta = f$ en latin pur = b. Il s'agit d'une
voyelle de liaison. — Bilis marque la

qualité affable qui forme de la mollesse & effari.

Souvent d'un mot un sens fait: amabile, sensibile,
laudabile, sta-bilis. sta d'ancien, ama verbe; b. b. est

primaire; fle-bilis, horribilis, credibilis, visitabilis de même.

mais incorrupti-bilis, flexi-bilis, competenti-bilis, ortu =

bilis sont secondaires. admirabilis, laudabilis, admiratio, admiratio

que nous donnas à un objet et
admission pure et simple de nous
par un objet. L'objet ne peut être
qu'il n'y ait une relation.

Cf. sequentia.

Itiner critica. Thème plus long sans titre. on voit
comme ce thème sans tous les langues.
même l'accent que i e. i seuse l'accent;
renforcement comme sans être
eio à l'origine; comes, i tis, eis
euntis; ce sont les formes grecques: Néjat,
nyorcos; on peut soupçonner eiear,
eieutis; il y a en ^{choix} entre
les deux formes pour chacun et deux
cas. i a cause de e, le même le particule
de sans sens, sontis. ausultis de i.

— Conférence du 24 mai. —

Ferocitate n'est peut-être pas synonyme de
ferocii au temps de Nonius. Les deux
viennent de ferox qui vient de
ferus à l'aide de suff. -ox : vel-ox,
ate-ox et encore avec o-x, pug-ox,
aud-ox. Ces mots expriment les quali-
tés; -ox exprime une qualité plutôt
mauvaise que bonne : edax, bibax; les mots
en -ox ne sont pas très-nombreux. on a
approché ferus de fera approché de
ferre. Cf. anglais tier. tīra, tīre, tīr.
germ. Tier. (H. du 17^e ou 18^e s. parasite, comme dans
thun.) des germ. = t.

Delicatas de delirus qui vient de delirare.
De delira : sillon, cf. licatim,
hīe-sillm. Ici s'écarter du sillon pour

le langage des agriculteurs. Le langage
 employé de nous soit simple: la vertu
 et une ligne droite. prava, qui va de
 travers; per avec un t, peritas,
 prantas membrorum, d'ailleurs per
 sont de travers. Delirao: se dérangé
 (cf. Détailler.)

Olerorum Jurpiculique premiers de légumes.
 traité comme olerum, i. p. 84 et 100
 St. Paul Diacre, abréviateur de Festus: au
 lieu de holer, hohis et hohis - pro holer.
 Il nous dit qu'il l'écrivait pour soi, ou
 f: le même Festus au lieu de hohis et
 faedis au lieu de hohis. Mais f une
 des sans H: il est pour unisus = uisus.
 hoherculum hohor, hohorarium, hohite.

Mixtura exacerant / agissent. truffes
 ar. lts. As. luss. Chauvens et
 Procy. emmoxotam: cicam. sic. -

Sur mélangés selon la proportion, sans faire
de calcul, en le maintenant dans la
juste mesure tempérance à modération.

Mots formés à l'aide du suffixe tura.
cf. scriptio pro scriptura. Ce sont les mots
en tur qui ont le même suffixe tura.

Il le retrouve sans amaturus qui veut
autre chose que amator. τὸν ἐξίστη
en grec mais tura n'existe pas.

Mixtura misceo, mixtus et mistus au
part. Cf. τὸν ἐξίστην τὸν ἐξίστην

qui prend le syll. cricoatua et
ad. 18, 32f : τὸν ἐξίστην τὸν ἐξίστην
αὐτὸν ἀλλ' ἵνα εὐνοῦται τὸν ἐξίστην
αὐτὸν ἐξίστην. Il y a peut-être.

S'écrit en latin. α' est le
αὐτὸν, ἐξίστην, ἀλλ' ἵνα τὸν misceo.

Les notes indiquent soit en grec ou en
le grec auj. cependant, il y a

gardent ce qu'on fit ailleurs
 autre et le perdent au parfait. Et
 tel est qui au présent et imparfait.
 Celui-ci mis en et même prononcé.
 Moderatum le dosage: un ter deux
 chors, un autre un peu de
 moderari qui vient de modus. Il
 faut admettre la forme moder, eris
 pour arriver à modestus et moderari
 comme onerare le onus, eris, genre
 et genus, eris, pondus, de pondus,
 eris cf. pondus, i, qui donne pondus,
 a moderatum: du côté de, en ce
 qui concerne la mesure. —

Gubernare aculeum suffice fumi acie l'ajoutant
 aux verbes; aculeum suffice madore,
 marquant le suffixe, sans suffixe.
 Le premier est un nom d'instrument.
gubernare, nom verbal, tiré de l'aculeum

et plus court que le verbe. Dictionnaire
de M. E. Egge: eclat, de
éclater, avec de arouer, appel de
appelé [épêl et épêl L. H.] effor
de effor [effigilare. Surtout plus
son cas le exemple libem de
libare; et. ἀξίβειν; arma de
armare, ames, se couvrir les épauls
et l'armes. Galemme et un exemple
à retenir, parcequ'il est en cetera, etc.
ἀξίβειν, et. sajantem Ζάαυ-
ος; Agrigentum, ἀρεξίς.
L. H. pp 3 Lucr.:

Dictionnaire de M. Egge: unac traucta galemme.

Singularia. Singul-avis et singul-us adj.
Distributif. Singul-us, Feminatif
comme allus de unus, unules,
unlus, allus. Sin se retrouve sans
sim-plex et correspond à eis, et.

De singularis Sangheri, solitaria. Singu-
 gularis, ère a fait comme singularis.
 singularis, aurost forme sangheri.

Sublimitas, subst. abstrait à l'ordre de
 suff. abstrait tas. Il était existé
 à côté de lubi-so qui est lui-même
 abstrait. Et. cupi-so, formi-so
 datce-so, pinguē-so, torpēdo,
 inter-capē-so (intervalle) tas
 abstrait. Primitif: lubet ou

libel qui entre dans des locutions
 pronominales: qui, quantum libel
 comme vis, quem vis, quantum vis.

Libel forme primitive. Prolu-
 biam, et allabere ont gardé a.

Secundē cheis M. cheis, etc.

√Lubh: aimer, se paucaner formi
 goth. lūban, līben, [liūblou reuse;]

Fructi vel fructui √Frugvor.

Fructus

la jeunesse, puis se voit le
matérialise et devient: fruit.

Frug- alis suffise comme reg-
alis, liber- alis. Frug- alis qui
rapporte la bnfice: econome.

Fringi Sat. De frux qui est fruit,
à bnfice; se dit l'un et dans frux
gi or: il est à l'apport. Ter. Conae
frugi es. Tu est à l'apport. C'est
peut- être mieux un gén. Dont se dit
tout le. Homo nihili. se frugi est
devenant une sorte de mot indéclinable.

Fru fof men sorte de bouillie dans les sacris
frumentum, le fruit, puis le fruit par
excellence, puis froment. Frumiscor
comme soliment, se dit même racine.
En gm. Branches se servir. Frucht
est emprunté au latin. Mr. Chug!
exagération de la prononciation écarotte.

Ohug' excite l'attention leur peur
 et les autres vst qui - puis de l'ovio
 et qui en - puis avec elle. -

Mensio nem pro mensuram. de mensur et
 de suff. io de metiri metiri.
 à côté de metiri il faut supprimer
 une forme nasale avec M. met-sus
 = messus comme messire meteur;
 m - écrit une seule s à cause de l.
 tio = sio à cause de l'iel de l'ectio.
 Metior se trouve dans toute la
 famille. est en grec. Mens-
 est probablement un part. de
 mensus.

metatio = borne dérivé de meta
 borne. casta metare sicut la borne
 d'un camp.

Volubandus tiré de volutari, tiré de
 volutus. pudi-bandus, thème-bandus.

vaga-bandes. Lesufficeuses
de retrocine sans accendie, Ms
part. futurs. Le b de bandes
est d'origine inconnue. Orsici=
dement il voyaient en état ferma-
ment.

porté.

qui vient d'un verbe qui n'existe pas
en latin mais en grec πορ-ω qui donne
πορ-ω. ^{verbe} por-tus : ouverture sans le litto eal,
port. porta de même. portitor, portuolus;
op-port-unes qui est le vent qui souffle
dans la direction du port. πορ-ω = donné
πορ-ω sans s traversés.

Conférence du 31 Mai.

Nomus marcellus.

Nomus pro Pomus.

Nomus gen. non contracté de la 4^{ème} de cl.
Il est en appente, la 3^{ème}, à la 3^{ème} déclinaison.

Cf. A. S. IV 16. Nomus est, l'ailleurs, l'étero-
clite; cf. le gen. Pomorem et Viscerum
maguarum nomum Luc. I, 3, 32 et Nomus d'atit.
Mét. Pyraus orthiti. Fissus erat tenuis em-
quem ferit parsi Nomus communis utriusque.

Nomus a paratu au gen. parce que le gen. sans
at se serait confondu avec le locatif.

Hic loque ille Nomus et exticabilis error.
Soni sociique Jac vicissim ut meminere
cependant sans Terence.

Dérivés: Dominus, le maître de la maison, forme

anceemé : somnus, qui n'a rien de commun
avec sono, sonare.

Sonesticus; es comme dans camp-es-
tri, silv-es-tri.

cf. sóenos engl. et damas en Ital.
Sũ dans Homère.

Soni et sonus pro sonitus et sonu.

Dérivé sonus et sonare cf. N. M. à
côté de sonor sonos d'où sonorus, cf.
canorus. Dérivé : persona, parce que l'un ou l'autre
était employé comme porte-voix. ō comme
vōx, vōcare, sēre, sēdes; tangere, contagiō;

Glutino.

~~est~~ es glutinosa tepi so glutino; ce colleas
est en y lueur avec le colle li est.

Gluten, inis et glutinum, i l'été scelyte,
3^e et 2^e sc'd. cf. jayer, or; juprem, i.
Il y a voit en outre un mot gler, glate, fens.
Dérivé : gluler, enfler, glinail, adj. qui -

domé lubres; le g tout le au commence-
ment d'auot. —

cautio pro cautela.

rem: précaution pour le deux. —

tutela, corruptela sont formés comme cau-
tela, où ^{tet} est un suffixe primaire le moins
en apparence. mais lequel est peut être pour
lequel. cautela vient de cautus et cautus
de careo, comme laqueo, lautus; fauco, fautus;
series: cautum, cautus, celui qui garantit.
causa. Un linguiste a proposé de l'expliquer
par caedere, frapper; mais cette étymologie est
fautive. causa a pu naître dans la langue
des tribunaux: causa capitis = la défense de la
tête. Causa carce est le déboute de la défense,
rem causa. Pur: iracundiae, redemptoriae, igno-
rentiae causa. D'où: qua causa. En
français et revenant le terme le plus
général et le plus vague. Inscr. causa.

cantab usité la temps de romus et
Cantio plus rare. —

Gelo pro gelu.

Deux subst. gelum et gelu. Str.
gialain, eau glacée; ce mot a existé par
en grec. —

Cestis pro cestibus.

cestus, ceste, formé de caedere, forme plus
ancienne que caesus; le Pa Rome un sans cestus
on le fait appartenir au suffixe; mais il faut
se représenter caesus. Discobolus, même
origine peut-être que scissus, écorcher, groller. —

Senecta pro senectute.

Seneca-ta formé de seneca qui se trouve dans
Seneca-s nominatif et dans Seneca-a. on a
aussi Seneca-is et Senec-is. on a répété
Seneca sans garder le nom. Seneca. ta se trouve dans
Seneca-vaire-ta, juven-ta, vi-ta. Seneca
est plus usité: juven-ta etc. Senectus lui-même. —

Engoth. n. retrouvé siveig - s et il
 se rencontre en tête de certains com-
 posés: sivi - skolku; skolku, serwi-
 teur, qui a changé de sens en allemand:
 scholke et en français a passé sans
 maréchal, sénéchal. -

Inermis, inermibus.

comme sublemiss, sublemiss. -

Galliæ pro gallicæ.

gall-cis comme paté-cis.

Effigies p. effigies

Out grand nombre de mots de la pl. d'éd.
 à deux formes: flavitia, es; leucis-a-eter.
 Ces deux techniques ont bien des parents l'un l'autre,
 comme les gens qui se correspondent en fait soi.

Intemperia pro intemperantia. in:

temperia actus de al pro temperies. -

Acritas de acer. Forme ordinaire: acris
 Acido. La roy. langue et bien altèrent.

Largitas pro largitio [Incrance de rebus.]

Sex tribus pro sex tribus.

Comme jithobos, deux sexes servent pour
étaler une distinction entre le féminin et
le masculin.

Curator et curatio pro cura qui
servent de curare, coisare ou coesare (Ance.)

Abscraueri encore : coesare, coisare.

Quod n'ait rien de commun avec curia
qui vient de coesaria = femme d'homme.

Inverbi pro in verbis.

Comme in verbi, in verbis. —

Sexcentum pro sexcentis.

Et gen. sur le 6^e sans H sans le
nombre, parce que c'étaient des locutions
usuelles et transmises sans grand changement.

Pauperes pro pauperibus.

Pauper, paucum, paucus, celui
qui manque peu. —

aedis pro nominativo singulari.
 Plus tard aedis a est résenté par un
 désigne le temple et est remplacé par
 aedes. Mais à l'origine c'étaient le
 même mot. Aedis est spécialement
 cause d'ombrage, d'ombre de hôte. —
 On a voulu voir une cause si ça, grille,
 foyer, flamme; mais ce n'est pas sûr. —

Victus

un verbe tiré de vivere, anciennement
 victor. —

Gratus

tiré de gratior. —

Paeritia pro puerilitate.

Paeritia tiré au lieu d'italement de puer
 et l'aire de suffice tra comme
 pignit-ia. L'i se soude en suffice
 et nous avons paeritia. Paerilitas
 est formé de puerilis comme aussi de puerus. —

Præcantrix

chanteuse et employée sur un
serv. plus sp'cial société, enchanteresse,
Charmereuse.

Pictus pro editis.

Flu. et resté à côté de l'ita que
N. M. edité vol. 5^e p'd.

Pronis pro pronis.

déribé de la fap. plo, comme accéléra,
prochivas. —

Teneritas pro teneritudo.

Tener metathèse pour tener qui a tout fait tener,
itas suff. ajout' à tener. Cf. tener, teneris en
je h'te poudère, amencir. — teneritas comme puer-itas. —

Conférence du 31 Mai.

Nonius Marcellus. Conférence de l'ur. Huet. —

Litinius et Tarpilius. —

Litinius plus jeune que Tarpilius; biographie peu connue. 241 K. Charisius, Varro. renseignements assez vagues. — Les comédies diffèrent de celles en ce que de saut de togatae. — Les titres sont latins et non pas grecs. Il y figurent probablement des personnages italiens et romains. Il s'il une boucane de pièces. Les fragments en sont 180 r. Ce sont les plus anciens togatae à nos jours.

Prothia ou Phrentinotis femme de Phrentinonem. Prothia est grec parce que les joueurs de guitare étaient grecs; c'est un

mot latin emprunté au grec. Cf. pour
l'antithèse: *Andria*. — *Veliterna*,
Prælia (Strabon, *locus prælii*), *Juris*
serita; la *Tibicina* qui est peut-être
la même que la *Veliterna* ou toute autre
analogue; le *gemina* (non propre; *Plin* =
Vigna (Bell-fille), et antique peut-être
à *Hebra* problématique; on a
d'après *Insula* etc. C'est une corruption
géographique; *Argostia* l'une *privigna*
dans le fragment unique de cette pièce.
D'autres pièces sont nommés l'après et
dans l'humus; *Guenter*, *Hateusis*,
Coeca, *Vana*, [*Torrata*, *Orbita* mss.]
et *Fullonia*, peut-être au féminin
de *fullo*: le foulon.

Fullonia citée plusieurs fois dans
nommés. On trouve aussi *Fullones*.
Fullonia elle a probablement été corrompue

de la sorte. Fallonia visith sans
 Festus. Fallontes plus frequent au
 Meune qui un travail de dessin auquel
 a été soumis toute de l'année.

Fallonia subit. circonvulsiota à pen
 sè. Dans l'Asinaria et tout s'ie
 ne les de soula qui sont ty me en me
 tête de pièce. Et vaut mieux admettre
 le barbarisme de Titinius : l'plaxantens
 Cursitaiti fait une femme une fallonia
 ou me jais pensa. Cette hypothèse expli-
 querait le fragment de la p. 100.

Deux fragments en septénaires iambiques
 sur le métier de foulon. Cantica de
 Nudens sur les métiers de pâleur.

1^{er} p. p. 98, l. 19:

hec nocte hec die hec fulduburguier-
 cant.

Fallontes a peut-être l'origine de l'adjectif fallontes.

accrévieux.

2^e p. 283, 12.

ms. Nicot texanus, nihil est fulmen nobis questi
Mais univ. " " texanus nihil est fulmen nobis questi.

Gemma.

1^e p. Sur romain sur 16.

p. 306, 36 c'est au nom propre. —

Texte. Sept. Roch. au L. VIII p^{er} c^{er}
L'anc. clausule: le contracté commun e est
d'ete d'ees tes courts l'uncertain neto.
Ter. and. Seni. Roch. catel. adlens
d'uncoumets: 2, 3, 1, occisi' amuchas.
3, 2, 1 Phomio. — Sorio! d'adubivis
l'caintiqui commencent les un temps
faible. — En cestor ici. —

Interpolation e e'cartes: Pro qui
n' e pas de ses.

Si un rotas s'iter ambal etc. pro.

Une gloze e aintor aila a'ests a'gloze

i. e. pro etc. quid pro quantum
 dans le Juécher. Est un glorié
 le soit trop comment explique le mot
 tout et en période de gloire future et
 pro. Devo l'emploi dans le Juécher.
 C'est une tentative de gloire verté au ché.

ibid. ut ego moribus
 encastrés mes caractères, en modes de ces usages.

Cort. I, 1, 37 Ter. He'e. 4, 4, 22.

Annua eni us to var l'unique. Locutio
 fréquente. M^{ss} majoribus qui est
 fidei et de minoribus qui est fidei et de
 maioribus. Il est résulté de là que
 copiste a écrit au pour o de minoribus;
 un copiste a mal compris l'éditeur et
 a écrit a pour le. Au m. d'une
 maioribus ce qui procure la progression
 forte des la font. Minoribus est un
 archaïsme. cf. accubum, accubum.

aureae. l'ou auriga. Cauter p.
Cots étymologique. au = ā auri. -
L'étymologie incertaine de ces se vous
permet pas de caclure quelle est la véritable
forme. C'est au sens de manibusque
hospite ou verisus - mi pro. C'est
ce mot qui l'aurait étimé.

On peut admettre un hiatus à l'œsus.
Di us / rotae / itis / ambae // ibi / ut ego / mo / ipse.
Mais les quatre lettres inf. présente aujourd'hui.
on peut conjecturer que ibi soit été prononcé
en 3 syllables : i-bi et h^u i se re =
portent plus sur ambae.

Quintus.

Quintus et porricarius, et saur con-
manis.

p. 492. 30. Versus in ap. t. 1. 1. -
Nunc hoc in eod
nunc hae res ne / ^v / scit per / h^u / eum.

Turpilis.

Accusé & secul que le poëte veut.
 Amour en est l'opos. Terme,
 de secul. Mais comme ces que 13
 dits en tout.

Turpilis est unum: per Volcatus
 Sedignus le Poëte. —

Canephores

certainement c'est de la même époque le
 même volcatus. Le rapprochement de
 celui-ci.

Satis pucti estant.

Senectus.

Unité de Alexis pièce du même nom
 ou Πέτρας.

Ποιηται εν τω εναν η ποεις η νω.

p. 498, 18

Autem si flambus quisto aut auster, usque tenent
 fiscandi. —

aujourd'hui un troisième veut
le grecs empêcher d'oser se poiser.
Nuis. caustique.

L'autre fragment appartient à un de ces
loppement moral (491, 2) fait avec
les paroles d'émile de la nature. —

Quelque soit celui: l'homme est à quel
esprit semblable au sien. —

Sémionos, probablement tiré de
Anaxagoras de Cléon.

Quelques de la nature dans ce fragment.
(C'est un miroir de l'homme pour sentir l'égale
Empire.)

Cette pièce pourrait, paraît-il, (C'est par
g. 21, 1) un passage très-sobre à mots
couverts - p. 236, l. 19. analogue à l'acrostiche
c'est-à-dire la Carina.

p. 43, 29 la courtoisie n'a peut-être
eu à faire avec ce fragment.

Mulier heretrix, quae se quae si cognovit eam sui.
Sept. hook.

n. 291, 18

caus. tet. act. = oct. iamb. ius.

Ce p. a' - point de rapport avec l'acte de
deus. —

Reque us euenient ciccuenent' uent', uento
uent' Portent Indigent. —

Ce vers était - il employé' probablement
comme comparaison. — Il ne faut pas compliquer
cette histoire compliquée en supposant une
histoire de tempête. Cette comparaison se
trouvait probablement dans le passage
de ce vers.

Cic. cite: modo forte.....

Ita ne destituit nudum

Nomin. Apertae surae, brachia autem proera horrorem
nihil ex corde exsuscitabant. oct. iamb. —

Fe. etator le temultu' soni th, emuri que sarsite s'p'edum.

C'est à ce sujet qu'il faut peut-être s'entretenir.

Hétaila.

Nou. caub. 483. Similaire à se cause
quasi gratia.

N. legi scandinaviae impetio sans
sans & uicent.

Le correcteur le plus simple cause à se para
si de impetio.

Quinon obtient un lettr. caub. cot. A.

Haec si abs te ut facial impetio satis facti ceper
ex te

489, 28 fr. suspect.

Pericun. Le titre uicent.

Philopoter, 484, 28. Le titre est toujours cot. A.
N. m. Philopoter ou bien ce sont p. 20 + 12 + 6 (An.
Niphan et Portage.) Jouis le site seul. 3 tris. caub.
Discours l'ancien à un j. maître qui fait 12 phis.

Trasileo p. 482, 27 et 488, 27.

Lettr. troch. cot. h 1^{er}. sans sans suichent.

Il faut être uti nam mais il manque un 1/2 phis. Les 2^{es} ph. un

et medicis is sequi valgetia sollicitate.
 mm. H. A. protobenerunt tunc em
 an canemement. Certas pu.
Wrosileonem, ~~Wrosileonem~~ Tris. canib. —



38

[Faint, illegible handwriting]



